

Musée départemental de l'École de Barbizon

Malle pédagogique « L'École des Beaux Ar...bres »

Livret d'utilisation
Module 3 - La forêt de Fontainebleau,
appréhendue d'un point de vue géographique,
naturaliste et historique.



CONSEIL GÉNÉRAL DE SEINE ET MARNE

29/12/2011

La malle pédagogique « L'École des Beaux Ar...bres » a pour objet de permettre une approche concrète de différents thèmes liés au musée de l'École de Barbizon, à ses collections et à son environnement. Elle est particulièrement destinée à être utilisée dans le cadre scolaire par les enseignants et leurs élèves et est adaptée aux classes de niveau primaire et collège. Elle a été conçue pour pouvoir être utilisée par des personnes en situation de handicap visuel et/ou mental.

Ce livret est destiné à l'usage des enseignants ou accompagnateurs de groupes pour les aider à préparer la visite du musée et / ou trouver des pistes d'exploitation et de prolongement de la visite.

Elle comporte trois modules indépendants qui abordent les sujets suivants :

- ❖ Module n°1 :
les techniques de peinture et de dessin pratiquées par les artistes de Barbizon.
- ❖ Module n°2 :
la place de l'École de Barbizon dans l'histoire de l'art et en particulier dans celle du paysage au XIXe siècle.
- ❖ Module n°3 :
la forêt de Fontainebleau, appréhendée d'un point de vue géographique, naturaliste et historique.

Le module n° 3 est celui consacré à la forêt de Fontainebleau ; outre une description de la forêt, il relate son histoire et le rôle essentiel des peintres dans son mode de gestion au XIX^e siècle, faisant d'eux les premiers défenseurs du massif.

Il présente successivement les caractéristiques de la forêt de Fontainebleau, son histoire en relation avec les rois puis avec les peintres et enfin retrace l'historique des aménagements.

1	Les caractéristiques de la forêt de Fontainebleau.....	5
1.1	Situation	5
1.2	Quelques notions de géologie.....	7
1.3	Le climat.....	9
1.4	La faune et la flore	10
1.5	Le sol	15
2	Des histoires de la forêt : les rois et la forêt, les peintres et la forêt	16
2.1	Les rois et la forêt : la gestion de la forêt jusqu'à la fin du XVIIIe siècle.....	16
2.2	Les peintres et la forêt : la forêt au XIXe siècle	23
3	De la forêt hostile et inconnue à la forêt pour les promeneurs	29
3.1	Une forêt mystérieuse et effrayante	29
3.2	Une forêt inconnue, une source d'inspiration pour les écrivains	31
3.3	Une forêt aménagée : Claude-François Denecourt et Charles Colinet	34

La forêt de Fontainebleau s'appelait autrefois la forêt de Bière (dérivé de bruyère) ; elle est considérée comme forêt de plaine même si elle n'en a pas toutes les caractéristiques.

- La forêt représente un ensemble végétal couvert d'arbres ; mais autrefois elle désignait un espace non cultivé, pas forcément boisé.
- La notion de plaine signifie qu'il s'agit d'une étendue plane avec peu de mouvements de relief et à une faible altitude ; le mot plaine dans la forêt de Fontainebleau, désigne des espaces sans arbres autrefois.

On peut dire de la forêt de Fontainebleau que c'est une forêt pittoresque et c'est sans doute pour cette raison qu'elle a passionné les artistes et notamment les peintres de l'École de Barbizon. La diversité des paysages de la forêt où les futaies succèdent aux landes et aux clairières, où les chênes et les hêtres poussent à côté des bruyères et des fougères constituait une source presque inépuisable d'inspiration tant pour les peintres que pour les écrivains.

Les peintres de l'École de Barbizon ont été les premiers à développer une sensibilité favorisant la protection de la nature ; Théodore Rousseau est à l'initiative de la création de réserves artistiques dès 1853, officialisées en 1861. Le massif de la forêt de Fontainebleau est classé depuis 2002 en forêt de Protection. Mais la forêt de Fontainebleau est depuis le XIXe siècle une forêt ouverte aux promeneurs ; elle n'est plus une forêt réservée aux rois et aux chasses royales.



→ **Visite adaptée** : boîte à matières naturelles, avec écorces, feuilles, baies de genévrier,...



1 Les caractéristiques de la forêt de Fontainebleau

1.1 Situation

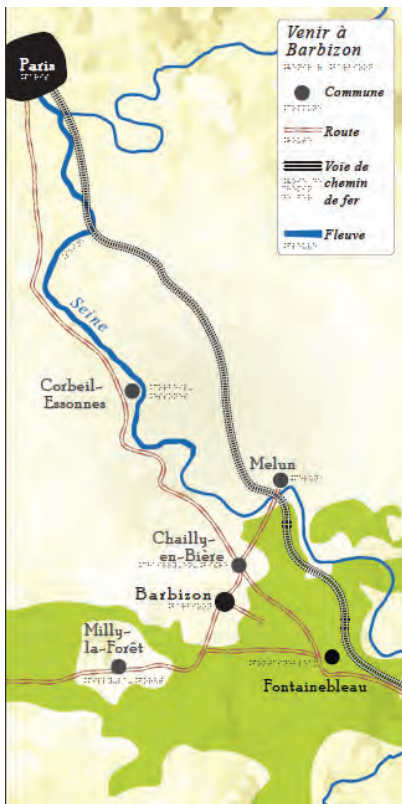
Le massif forestier de Fontainebleau se situe au sud-est de l'Île-de-France, en Seine-et-Marne, à une soixantaine de kilomètres de Paris (un massif forestier est composé de la forêt, des bois, des plantations et reboisements et des landes). Il a une superficie d'environ 25 000 hectares ; la forêt domaniale représente 21 500 hectares dont 17 000 hectares de forêt domaniale de Fontainebleau, 2 573 hectares de forêt domaniale des Trois Pignons, 1 265 hectares de forêt domaniale de la Commanderie. Le massif forestier de Fontainebleau est divisé en 754 parcelles d'environ 22 hectares chacune.

La forêt domaniale est gérée par l'Office Nationale des Forêts (O.N.F.), elle fait partie du domaine privé de l'État. L'O.N.F. est un établissement public à caractère industriel et commercial créé en 1966 dont les missions sont liées à la gestion des forêts domaniales et des forêts publiques relevant du Régime forestier ainsi qu'à la réalisation de missions d'intérêt général confiées par l'État.



→ Carte IGN plastifiée

→  **Visite adaptée : cartes géantes en relief**



Carte de 50 x 100 cm sur support de toile cirée.

→ Carte de situation de la forêt de Fontainebleau par rapport à Paris et à Barbizon

Sur la carte déroulée au sol, repérer Paris, Barbizon et Fontainebleau, puis suivre les contours de la forêt.



Carte de 50 x 100 cm sur support de toile cirée.

→ Topologie du territoire de la forêt de Fontainebleau : le terrain, les clairières, les reliefs rocheux, ...

Sur la carte déroulée au sol, repérer Barbizon et Fontainebleau, puis les contours des différentes communes (re)connues en fonction du public.

Suivre les contours de la forêt.

1.2 Quelques notions de géologie

La mer stampienne, une mer chaude, s'installe il y a 35 millions d'années vers la fin du tertiaire. Cette mer laisse des sables dont la profondeur peut atteindre 60 mètres notamment vers Étampes, le terme stampien ayant pour origine le nom de cette ville. Les mouvements du relief évacuent les eaux marines. Il y a 23 millions d'années, la formation d'un lac d'eau douce puis le dépôt d'une couche de calcaire empêchent la pénétration d'éléments colorants d'où la pureté et la blancheur des sables. L'érosion va modeler le relief : vallées, monts, platières et chaos font partie des caractéristiques de la forêt de Fontainebleau.

Le grès est une roche sédimentaire constituée de grains de sable liés par un ciment siliceux ou calcaire. On considère souvent que la grésification est intervenue pendant le stampien, provoquée par l'alternance inondation-assèchement au niveau des nappes phréatiques ; cette théorie a été longtemps retenue, d'autres théories existent actuellement. Les chaos rocheux proviennent de l'éboulement de l'extrémité des platières, nom local de plateaux. Les blocs rocheux ont des formes originales : souvent aux allures de champignons, l'on peut aussi voir des éléphants, des tortues, ... Il existe également des auvents, des grottes. Cette érosion date essentiellement du quaternaire, période favorable à l'érosion par l'alternance gel-dégel qui a impliqué une désolidarisation du sable et du ciment, et par glissement des blocs sur le sol gelé en profondeur (la solifluction) ; érosion accélérée par l'eau et le vent.




→ **Visite adaptée** : boîte à matières naturelles. Morceau de grès brut pour les animations en salle. Matière à découvrir sur le terrain lors des sorties.






Carrière de grès dans la forêt de Fontainebleau

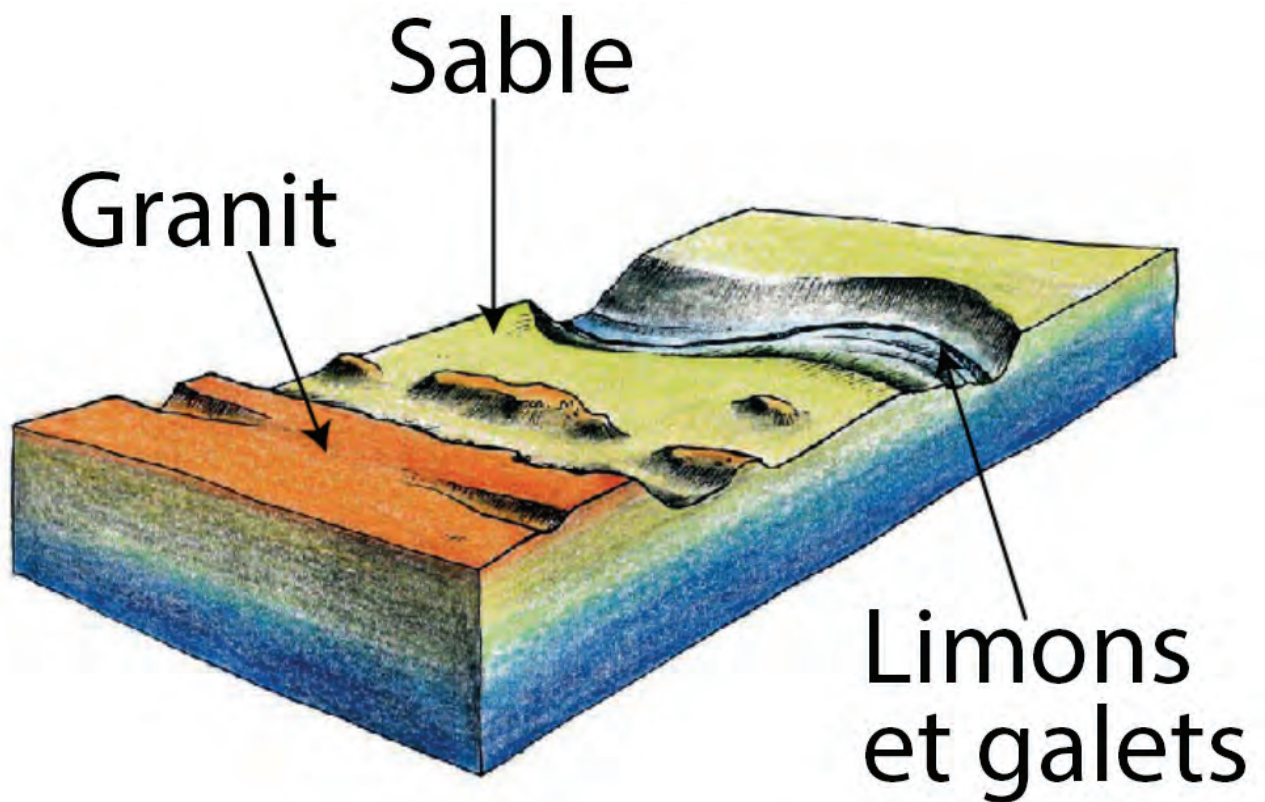
→  **IMAGE** sur le CD Rom : [carriere-de-gres.jpg](#)



Rocher en grès en forme d'éléphant

→  **IMAGE** sur le CD Rom : [rocher-en-gres-elephant.jpg](#)

→  Visite adaptée : maquette du sol



1.3 Le climat

C'est celui du bassin parisien avec quelques nuances : la température moyenne est plus faible de 1,5° en moyenne et la pluviométrie est de 17% supérieure à celle de l'Île de France. La forêt de Fontainebleau a subi quelques hivers rigoureux notamment l'hiver 1879-1880 avec des températures atteignant - 30° d'où 500 000 stères de bois brisés par un verglas mémorable ou gelés.

Les vents dominants sont orientés sud-ouest. La tempête de décembre 1999 n'a pas épargné la forêt, 300 000 m³ de bois ont été abattus et 200 000 m³ vendus.

1.4 La faune et la flore

1.4.1 La faune

La forêt de Fontainebleau est riche de 6 600 espèces animales. Les mammifères sont représentés par 57 espèces : cerfs, chevreuils, sangliers, renards pour les animaux de grande taille ; parmi les petits animaux : le lièvre, le lapin, l'écureuil, le blaireau, le putois, la belette, la fouine, le loir, la musaraigne, le hérisson, la taupe, le campagnol roussâtre, le mulot sylvestre, le lérot, la souris, la chauve-souris pipistrelle,

On compte environ 200 espèces d'oiseaux : faisan, bécasse des bois, pigeon ramier, geai des chênes, mésange charbonnière, mésange huppée, rouge-gorge, pic épeiche, pic-vert, pic noir, pie bavarde, chouette effraie, épervier, ...

Les insectes sont représentés par 5 700 espèces : coléoptères, fourmis, papillons, On trouve également des arthropodes (260 espèces), des myriapodes (40 espèces), des mollusques (75 espèces). Les reptiles sont présents avec 15 espèces dont la vipère qui a effrayé et effraie toujours les promeneurs. Les mares de la forêt sont favorables à la présence des batraciens (18 espèces).



→ Cartes plastifiées avec photos d'animaux sauvages et d'animaux domestiques



Belette / Cerf / Chevêche / Chevreuil



Corneille / Ecureuil / Lièvre / Pic épeiche



Renard / Rouge / Sanglier / Tigre

→  **IMAGE** sur le CD Rom : **dossier « ANIMAUX-SAUVAGES »**



Buffle / Canard / Chats / Cheval



Chèvre / Coqs / Dindons / Lapin



Mouton / Oie / Porc / Vache

→  **IMAGE** sur le CD Rom : dossier « **ANIMAUX-DOMESTIQUES** »



→  **CD AUDIO** : les bruits de la forêt

→  **Visite adaptée** : empreintes d'animaux.



Gauche : Sanglier avec gardes et Marcassin / Droite : Cerf



Gauche : Renard / Droite : Pic vert et Geai

1.4.2 La flore

Elle est représentée par 5 685 espèces. Parmi les arbres :

- les chênes (45 %) et les pins sylvestres (40 %) dominent.
- Mais, on peut aussi voir d'autres feuillus : hêtres, bouleaux, châtaigniers, charmes,...
- et conifères : pin maritime, épicéa commun, ...

A côté des grands arbres poussent les arbustes et arbrisseaux :

- le houx, le genévrier, le néflier, le troène commun, le noisetier, l'aubépine, le genêt à balais, le sureau noir, le fragon,...

Puis viennent les plantes de petite taille qui poussent dans les sous-bois mais aussi dans les clairières et les friches :

- lierre, ronce, chèvrefeuille, fougère, bruyère, callune, prêle, molinie bleue, muguet, sceau de Salomon, ficaire, anémone sylvie, renoncule, fraisier des bois, ...

Les plantes qui poussent au ras du sol sont essentiellement les mousses et les lichens ; il ne faut pas oublier les champignons dont certains sont comestibles, mais d'autres vénéneux voire mortels et beaucoup immangeables.



1 Marronnier / 2 Erable / 3 Pin queue de renard / 4 Bouleau




5 Châtaignier / 6 Charme / 7 Genévrier / 8 Chêne rouvre



9 Chêne pédonculé / 10 Hêtre / 11 Pin / 12 Alizier de Fontainebleau / 13 Frêne

→  **IMAGE** sur le CD Rom : **dossier « arbres »**

→  **Visite adaptée** : Boite à matières naturelles : glands, lierre ...



1.5 Le sol

La présence du sable rend le sol de la forêt très perméable ; de ce fait, la végétation souffre de la sécheresse. Cette particularité a favorisé la plantation de pins à la fin du XVIIIe siècle, les pins sont peu sensibles au sol sec et se contentent d'un sol pauvre. Les fougères, bruyères supportent également ces caractéristiques du sol. L'implantation de ces variétés a un inconvénient : elles sont sensibles aux incendies.

La décomposition des débris végétaux ou animaux constitue des déchets organiques qui se transforment en humus. L'humus a un rôle fondamental sur la structure des sols, sur leur chimie et sur le plan physiologique ; de ce fait, il est un maillon de la régénération des espèces végétales.

2 Des histoires de la forêt : les rois et la forêt, les peintres et la forêt

2.1 Les rois et la forêt : la gestion de la forêt jusqu'à la fin du XVIIIe siècle

2.1.1 Un domaine royal et une première volonté de gérer la forêt

A la fin du Xe siècle, Robert II le Pieux chasse en forêt de Fontainebleau, la forêt s'appelle alors la forêt de Bière. Avec l'acquisition du comté du Gâtinais, en 1067, Philippe 1er assure au pouvoir royal la maîtrise du territoire de la forêt de Bière. Il faut cependant préciser que l'histoire de la forêt à cette période est mal connue.

Vers 1185, Philippe-Auguste prend la décision de faire paver les rues de Paris ; on suppose que l'exploitation des grès de la forêt commence dès la fin du XIIe siècle. Il est question de Barbizon dans une charte de Philippe-Auguste d'octobre 1222 par laquelle l'abbé de Saint Père de Melun cède au roi ses droits dans le breuil (petit bois clos servant de retraite au gibier) de Barbizon.

→  **Visite adaptée** : Boite à matières naturelles : pavé de grès, sable...



Philippe le Bel crée par ordonnance en 1291 le corps des Maîtres des Eaux et Forêts, une administration assurant la gestion des ressources en eau et en bois des domaines royaux uniquement apparaît. Les grands maîtres des eaux et forêts avaient également des prérogatives judiciaires puisqu'ils décidaient non seulement des coupes mais jugeaient aussi les délits liés aux eaux et forêts ou à la chasse.

2.1.2 Une forêt exploitée, les premières réformations

Si la forêt de Fontainebleau a toujours été exploitée pour son bois et au moins pour son gibier, à partir du XIV^e siècle, elle devient une réserve de bois de chauffage indispensable pour Paris. La proximité de la Seine favorisait l'approvisionnement ; au fur et à mesure des coupes, les bois alentours de Paris disparaissaient.

Dès 1316, la forêt est surveillée par des gardes ; et vers 1366, les voies percées dans la forêt pour la chasse sont ouvertes au passage des bovins, des ovins et des porcs. Le ramassage du petit bois, des glands et des fruits par les habitants des villages était autorisé mais fermement réglementé.

Dans une charte du 4 août 1351, les habitants de Barbizon sont autorisés à se servir des genévriers de la forêt pour élever des clôtures. Cette activité apportait des nuisances et des destructions ; la chasse était par contre un privilège royal (les droits d'usages existaient avant les rois, les rois ont essayé de les réduire).



Eugène Lavielle, *Barbizon sous la neige, hiver 1855*



→ **IMAGE** sur le CD Rom : [lavielle_barbizon-sous-la-neige.jpg](#)



Jean-François Millet, *L'entrée de la forêt de Barbizon ; effet de neige* ¹

→  **IMAGE** sur le CD Rom : [millet_entree-foret-effet-neige.jpg](#)

Ces visuels montrent les palissades ou murs construits pour protéger le village des bêtes sauvages venant de la forêt.

¹ Paris, musée du Louvre, D.A.G. (fonds Orsay) © RMN (Musée d'Orsay) - © Droits réservés

La forêt de Fontainebleau a fait l'objet de plusieurs réformations ; les réformations (modifications des actes et règlements) correspondent surtout aux punitions des mauvais forestiers régissant la forêt. La première a lieu en 1400, sous le règne de Charles VI, elle est conduite par Hector de Chartres, maître des eaux et forêts et concerne une vérification des droits et usages sur le gibier et les bois.

2.1.3 La forêt et la chasse

François 1er décide de l'agrandissement du château de Fontainebleau et il renforce l'administration de la forêt pour la chasse en créant les capitaineries des chasses. Les capitaineries s'étendaient aux domaines de chasse implantés sur les territoires royaux mais aussi aux extensions sur les territoires privés et selon le bon plaisir du roi ; ces réserves de chasse étaient sous la responsabilité du capitaine des chasses.

La constitution de ces servitudes n'est pas sans conséquences :

- ➔ les propriétaires ou fermiers ne peuvent plus tuer le gibier même pour protéger leurs récoltes,
- ➔ le fauchage des prés ne peut se faire qu'à certaines époques.
- ➔ Le non respect des servitudes était un délit et donc sanctionné.

En 1528, la seconde réformation est menée par Pierre de Watry, maître des eaux et forêts, la forêt est déclarée close pendant qu'on vérifie toutes les conditions de gestion ; deux réformations suivront, l'une en 1540 et l'autre en 1547.

La gestion de la forêt reste simpliste en raison de la méconnaissance de la vie végétale. Au XVIe siècle, on pouvait encore croire que la terre donnait naissance aux arbres sans germination de graines. Des glands sont semés dans les Vieux Rayons et la Plaine Rayonnée mais les politiques de plantations n'existaient pas.

En 1566, par un édit du roi Henri II, la forêt devient inaliénable.


Henri IV, grand amateur de chasse à courre, fait élargir les routes de la forêt permettant ainsi aux carrosses de circuler plus facilement et aux dames de la Cour de suivre la chasse (essentiellement sur la Route Ronde).



→  **CD AUDIO** : musique de chasse à courre



Jean Baptiste Oudry, *Le Cerf qui tient aux chiens sur les rochers de Franchard*, 1737²

→  **IMAGE** sur le CD Rom : [oudry_cerf-franchard.jpg](#)
pour illustrer la chasse à courre

² Localisation : Paris, Les Arts décoratifs. © Les Arts décoratifs, Paris / Jean Tholance. Tous droits réservés

2.1.4 Les droits d'usage, les plantations

La réformation de 1664 est ordonnée par Louis XIV et Colbert, elle est menée par Paul Barillon d'Amoncourt. Elle aboutit à un arpentage de la forêt et règlemente les droits d'usage : droit d'affouage (droit de ramassage du bois), droit de panage (droit de faire paître les porcs) et droit de pâturage (droit de faire paître les bovins).

A cette date, on compte 12 117 bovins autorisés à pâturer en forêt et 6 367 porcs ; on essaie de limiter ce droit et ces chiffres ne devaient pas être dépassés.

L'importance de la forêt est reconnue : *« La forêt de Bière ou Fontainebleau pouvant être à bon titre appelée une des plus considérables forêts du Royaume tant parce qu'elle est le principal ornement de la Maison royale et Château du dit lieu, que parce qu'étant conservée et bien ménagée, elle peut donner au public beaucoup de bois et produire au Roi un revenu considérable pour chaque année. »*

Une ordonnance de 1669 promulguée par Louis XIV règlemente la gestion des Eaux et forêts : l'exploitation des grès devient soumise à autorisation. Cette ordonnance est l'ébauche d'un Code Forestier. Elle fut ainsi *« rendue pour faire produire aux forêts tous les avantages que l'on peut en espérer [...] soit pour les commodités de la vie privée, soit pour les nécessités de la guerre, ou enfin pour l'ornement de la paix et l'accroissement du commerce par les voyages au long cours dans toutes les parties du monde »*.



→ **EXTRAIT AUDIO** sur le CD Rom : **droits-usage-plantation.mp3**

Colbert ordonne au Grand Maître des Eaux et Forêts d'organiser les coupes de bois nécessaire notamment à la création de bateaux et bien que Fontainebleau n'ait pas eu de bois réputé pour la marine; les replantations nécessaires au renouvellement de la ressource en bois sont mises en œuvre, les frais de guerre mettent un terme à la volonté de replantation dès 1685.

2.1.5 Plantation de chênes et bornage

Une réformation a lieu en 1716, elle a pour but d'établir un plan précis et une étude détaillée. Les plantations de chênes commencent à partir de 1720 ; la forêt a une superficie d'environ 13 700 hectares. La dernière réformation date de 1750 et est relative au bornage de la forêt (1 050 bornes sont mises en place tout autour de la forêt ; la plupart existe encore aujourd'hui). La forêt de Fontainebleau fait partie de la liste civile de Louis XVI.

Les premiers semis de pins maritimes sont faits en 1785 sous la conduite de Monsieur de Cheyssac, dernier grand maître des Eaux et Forêts (semis gelés l'année suivante) ; ils seront suivis en 1786 par des semis de pins sylvestres introduits par Louis Guillaume Lemonnier, naturaliste et botaniste. Les Eaux et Forêts sont supprimés en 1790.

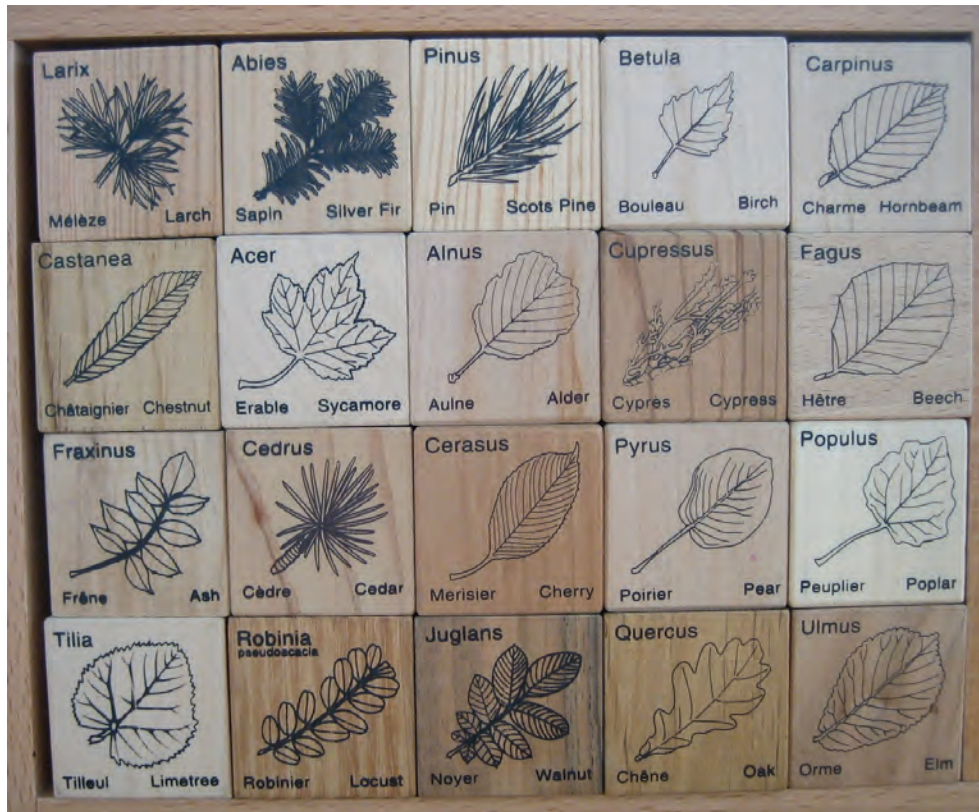


→ **Visite adaptée** : Boite à matières naturelles : éléments caractéristiques du pin





→ Visite adaptée : Boite à essence d'arbres



2.2 Les peintres et la forêt : la forêt au XIXe siècle

2.2.1 Une nouvelle administration des forêts

Suite à la création de l'Administration Générale des Eaux et Forêts, en 1801, Pierre-Jean Victor Marrier de Bois d'Hyver devient inspecteur de la Conservation de la forêt de Fontainebleau, il occupe cette fonction jusqu'en 1815. Son gendre Jean-Charles-Nicolas de Larminat lui succède jusqu'en 1830 puis la fonction est reprise par son fils Achille Marrier de Bois d'Hyver jusqu'en 1848. La famille Marrier, si l'on peut dire, a géré la forêt depuis 1736 et jusqu'en 1848.

La création de l'école Royale Forestière à Nancy en 1824 assure la formation des gestionnaires de la forêt ; l'intérêt des futaies par rapport aux taillis est reconnu dans l'enseignement qui y est dispensé. Le Code forestier de 1827 donne un cadre juridique fort à l'administration des Eaux et Forêts la chargeant de la gestion des terres et des bois du domaine public ; il renforce le pouvoir de décision des forestiers leur permettant d'essayer différentes méthodes de gestion. Le code forestier va ainsi permettre une gestion moderne des forêts.

2.2.2 De grands changements : les plantations de pins, l'évolution des paysages, la révolte des artistes

Dès 1801, Pierre-Jean Victor Marrier de Bois d'Hyver fait semer des pins sylvestres. Entre 1830 et 1840, son fils, Achille Marrier de Bois d'Hyver est l'initiateur de la plantation massive de 4500 hectares de pins sylvestres et de 800 hectares de feuillus. Cette vaste campagne de plantation de pins révolte les artistes, car les pins recouvrent les landes à bouleaux et à bruyère qui formaient des paysages appréciés des peintres ; ils manifestent leur mécontentement et n'hésitent pas à arracher les pousses de pins. Georges Lafenestre écrit dans la préface du livre de Georges Gassies, *Le Vieux Barbizon – Souvenirs de jeunesse d'un peintre paysagiste* : « *Pandore dut encore intervenir pour empêcher les peintres, défenseurs obstinés du paysage, d'arrêter la croissance des sapins officiels en les décapitant sitôt leur plantation. Il fut un temps où l'on ne devait pas rentrer chez Ganne sans apporter quelques douzaines de têtes.* »



→ **EXTRAIT AUDIO** sur le CD Rom : [gassies_vieux-barbizon.mp3](#)

Les artistes sont sensibles aux futaies qui existent à proximité de Barbizon. (Les futaies du Bas-Bréau, du Gros-Fouteau et de La Tillaie avaient été préservées à la demande de Louis XIV).



Jean François Hue, *Vue prise dans la forêt de Fontainebleau*, 1782 ³



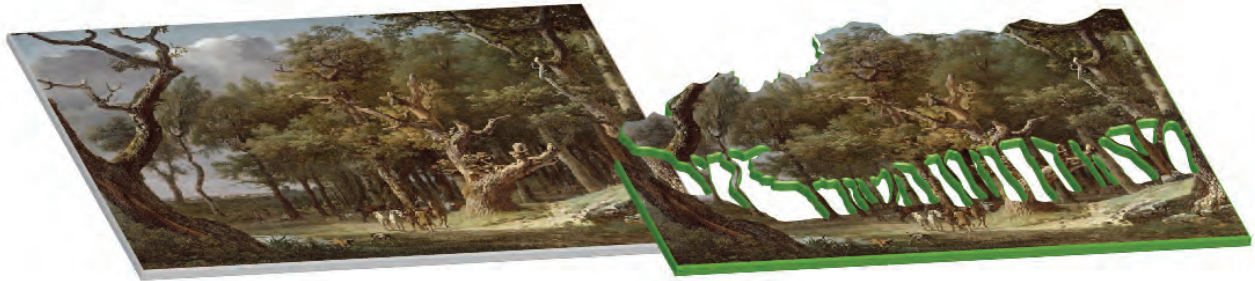
→ **IMAGE** sur le CD Rom : [hue_foret-fontainebleau.jpg](#)

³ Localisation : Fontainebleau, château. © RMN (Château de Fontainebleau) / Gérard Blot



→ **Visite adaptée** : la place du sujet principal et de la nature chez Hue

Jeu de puzzle relief.



L'environnement de la scène :

Le tableau de Hue représente une scène de promenade dans la forêt de Fontainebleau. La forêt et les arbres occupent presque toute la scène. Au travers des arbres, on aperçoit la plaine au loin en contrebas. L'angle en haut à gauche du tableau offre une percée vers le ciel nuageux.

La scène du tableau :

Le sujet du tableau est une promenade en forêt de Fontainebleau : des hommes à cheval et d'autres à pied discutent sur le chemin (scène centrale). On aperçoit d'autres petits groupes d'hommes : plus au cœur de la forêt (à droite) et assis contre un arbre (à gauche). Plus près du spectateur, deux chiens de chasse semblent jouer. Au lointain, on distingue une ville.

Une autre lecture de la scène :

Le centre du tableau est occupé par un arbre noueux et tortueux. Il est baigné de lumière. Au premier plan, deux arbres bordent le tableau (à droite et à gauche) et donnent réponse au vieil arbre central, le rendant ainsi encore plus majestueux.



Le tableau complet :



Ce sont ces chênes que les peintres de Barbizon vont esquisser puis peindre ; en 1822, Corot peint « sur le motif » en forêt de Fontainebleau. Ces chênes ont d'énormes troncs, des branches tortueuses. Ils sont parfaits pour réaliser les études d'arbres ; les plus remarquables portent un nom : le Henri IV, le Sully, le Rageur, le Jupiter, le Charlemagne, ... Les artistes portraiturent les arbres.

Aux futaies succèdent les landes et les platières et notamment à proximité de Barbizon : la platière d'Aprémont ; les semis de pins entrepris à partir de 1830 dans les zones rocheuses altèrent les vues. Une des particularités de la forêt de Fontainebleau est justement d'offrir des points de vue (souvent dégagés par les incendies) : point de vue du camp de Chailly, point de vue du camp d'Arbonne (Ces deux noms ont été attribués après les grandes manœuvres militaires de 1839). Cette forêt est donc légèrement différente des forêts de plaines qui manquent de perspectives.

Cette diversité de paysages est particulièrement intéressante pour les peintres paysagistes ; cet extrait du texte de Georges Lafenestre préfaçant le livre de Georges Gassies, suivi d'une strophe de la Complainte des peintres, exprime les regrets de l'artiste :

« Oui, mon cher Gassies, nous la regrettons, avec vous, [...]. Nous déplorons bien plus encore la multiplication désolante de ces massifs d'affreux pins, plantés par le Domaine, de ces pins uniformes, insensibles, raides, d'un vert froid et monotone, alignés comme des chiffres sur les registres administratifs, qui étouffent, désormais, sous la lourde régularité d'une couverture lucrative, l'antique chaos tumultueux des roches anarchiques dans l'ancien « Désert d'Aprémont » :

*Deux rochers avec trois chênes,
Trois chên's avec deux rochers,
Des chênes tout bancroche, et
Des rochers qui font la chaîne.
Quels jolis horizons ont
Les peintres à Barbizon ! »*



→ **EXTRAIT AUDIO** sur le CD Rom : [gassies_vieux-barbizon.mp3](#)

2.2.3 La protection de la forêt : les réserves artistiques

Dès 1837, quelques coupes de vieux chênes sont annulées du fait des protestations des peintres et notamment celles de Théodore Rousseau. En 1853, on réalise un premier aménagement forestier. Les forestiers concèdent quelques hectares aux peintres, mais ils s'opposent à l'intervention des artistes dans la gestion de la forêt.

Après deux révisions, il faut attendre le décret du 13 avril 1861 pour que les « réserves artistiques » deviennent officielles, 1 097 hectares sont ainsi préservés et ne font l'objet d'aucune exploitation sauf pour le bois mort. Cette première initiative de protection artistique de la forêt est renforcée par un mouvement des artistes : le comité de protection artistique de la forêt de Fontainebleau est créé par un arrêté du 21 mai 1873. Charles-François Daubigny est président honoraire et Jean-François Millet, président ; il regroupe notamment des peintres, des écrivains (Victor Hugo, George Sand, Jules Michelet, Jules Barbey d'Aureville), les « sylvains » : Claude-François Denecourt et Charles Colinet.

Les réserves artistiques sont étendues en 1892 et atteignent 1 616 hectares. A partir de 1903, décision est prise de ne pas intervenir dans les réserves artistiques ; la forêt vieillit naturellement sur ces parcelles. En 1904, les réserves sont portées à 1 693 hectares (1/10e de la forêt). L'Association des Amis de la forêt de Fontainebleau créée en 1907 émet des avis sur la gestion de la forêt ; les forestiers n'apprécient guère cette association qui s'immisce dans leur gestion. Cette même année l'exploitation des carrières de grès devient interdite. André Billy écrit dans *Les Beaux jours de Barbizon* :

« C'est dans le petit village forestier de Barbizon qu'est née l'idée de la protection de la « Nature ». »

Avec l'appui notamment de l'Association des Amis de la forêt de Fontainebleau, la protection de la forêt de Fontainebleau perdure au XXe siècle : en 1953, 411 hectares sont classés en réserves biologiques dirigées (où il peut y avoir intervention humaine) et 141 hectares en réserves intégrales (où il n'y a pas d'intervention humaine) ; les réserves artistiques sont supprimées en 1967. En 1972, les réserves biologiques sont réduites à 279 hectares et les réserves intégrales à 136 hectares. L'intérêt scientifique de ces réserves est aujourd'hui reconnu par l'Office National des Forêts et par les scientifiques.


La forêt de Fontainebleau est classée par l'UNESCO depuis 1998 « Réserve mondiale de la biosphère » et par un décret du 23 avril 2002, elle bénéficie du classement en « Forêt de Protection ». La forêt de Fontainebleau est également le lieu de fondation en 1948 de l'UIPN (Union Internationale pour la Protection de la Nature) qui devient l'UICN (Union Internationale pour la Conservation de la Nature) en 1956 et qui porte aujourd'hui le nom de Union Mondiale pour la Nature. (Nouveaux chiffres depuis 1996)

2.2.4 Le médaillon Millet-Rousseau

Une plaque en bronze est apposée sur un rocher pour honorer les peintres Jean-François Millet et Théodore Rousseau que l'on considère souvent comme les premiers protecteurs de la nature ; cette plaque se situe à l'entrée de l'Allée aux Vaches, la continuité de la Grande rue de Barbizon en forêt de Fontainebleau. Cette plaque en bronze a été réalisée par le sculpteur Chapu ; elle représente les portraits des deux artistes.



Médaille Millet-Rousseau

→  **IMAGE** sur le CD Rom : [medaillon-millet-rousseau.jpg](#)

→  **Visite adaptée** : reproduction de la plaque gravée



3 De la forêt hostile et inconnue à la forêt pour les promeneurs

3.1 Une forêt mystérieuse et effrayante

Quels que soient les siècles, la forêt est assimilée à un lieu dangereux et la traversée de la forêt a toujours effrayé les voyageurs. On dit que les brigands eux-mêmes qui se réfugiaient en forêt pour échapper aux gendarmes royaux hésitaient à s'enfoncer dans la forêt. On raconte que les peintres qui fréquentaient la forêt au début du XIXe siècle n'hésitaient pas à s'armer. La forêt de Fontainebleau a aussi été la source de nombreuses légendes dont certaines sont liées au brigandage ou au crime. Mais la plus connue des légendes est celle du Grand Veneur, ou Chasseur Noir ; il apparaissait avec ses chiens aux hommes qu'il rencontrait pour leur annoncer un malheur ou leur mort, on dit qu'il serait apparu à Henri IV et à Louis XIV.

Au XIXe siècle, la presse s'empare de l'affaire Mertens-Frigard ; en 1867, Sidonie Mertens est assassinée par une de ses « amies », Mathilde Frigard. Ce crime devient « l'affaire dite de la forêt de Fontainebleau » ou « affaire de Franchard ». Sidonie Mertens est décrite comme étant « *âgée de vingt-huit à trente ans, jolie, et confortablement vêtue* » ; quant à Mathilde Frigard, elle est décrite « *moins jeune et d'allures peu sympathiques* ». Les descriptions de la découverte du cadavre par la presse de la capitale et par la presse locale prennent des dimensions irréalistes. En 1873, P. Domet écrit dans *Histoire de la forêt de Fontainebleau* : « *à côté de la roche est un arbre au tronc mutilé. C'est celui au pied duquel le drame s'est accompli et dont pendant plusieurs mois des milliers de touristes ont voulu emporter un petit morceau, en souvenir de leur excursion* ».

Denecourt va publier un guide d'excursion pour se rendre sur les lieux du crime. Nombreux sont les récits dont l'action se situe dans le cadre de la forêt de Fontainebleau. Le roman de Louis Judicis de Mirandol, *La Folle d'Aprémont*, écrit en 1881 met en scène Donatien Tissier, un peintre, la marquise de Pompadour, Marguerite qui est la fille naturelle de la marquise de Pompadour et de Tissier et qui prendra le nom de Bruyère alors qu'elle est cachée chez le peintre Simon-Mathurin Lantara, ce dernier tenant un « cabaret bucolique » à la sortie de Barbizon. Les personnages historiques et les personnages de fiction s'assemblent pour créer une légende ; la « bande à Tissier » installée à la Caverne des brigands va ainsi inciter les touristes à se rendre sur ce site tout en provoquant une crainte.

La vipère est aussi à l'origine de légendes notamment celle de la nymphe Nemorosa : Nemorosa détourne un jeune chevalier de l'amour qu'il vouait à sa fiancée, Délia, morte d'une pique de vipère au pied d'un rocher. Némorosa avec sa longue chevelure de feuillage et son front orné d'une couronne de fleurs sauvages finit par séduire et enlever le jeune homme qui avait pourtant juré fidélité à Délia et qui venait chaque jour se recueillir au pied du rocher. La vipère fait peur pour ses morsures mortelles ; aussi l'afflux des touristes va être à l'origine de sa destruction.

Le texte *Le chasseur de vipères* de Charles Vincent écrit pour l'hommage à Denecourt raconte une partie de chasse :

« Après avoir cherché quelques instants, Guérigny me dit : - Il fait trop chaud en ce moment, les vipères redoutent la grande chaleur comme le grand froid, voilà ce qui fait qu'on en rencontre quelquefois traversant une route et allant chercher l'ombre. [...] De bon matin, voyez-vous, la chasse est plus facile en suivant la direction du soleil. Dans les fentes de rocher, dans les massifs de jeunes taillis, je suis sûr d'en voir, la tête cachée dans quelques feuillages ou dans quelques genévriers, et le corps étendu au soleil. Alors, je viens doucement, très doucement, car, au moindre bruit, elles s'enfuient : je leur pose la fourche de mon bâton sur le cou, en appuyant légèrement, puis je les prend à la main, ayant soin de serrer un peu, de manière à les faire bailler, et c'est fait. [...] Guérigny n'avait plus son bâton ; après s'être baissé de façon à avoir la main à la portée de la vipère, il fondit sur elle et remonta triomphant. J'avais la sueur froide ! Il tenait le cou entre le pouce et l'index et, avec une petite branche, il me faisait voir les crochets venimeux et cannelés du serpent ; les couleuvres et autres reptiles non dangereux ont les dents lisses. »

Charles Vincent raconte également comment le docteur Paulet puis son successeur motivaient les chasseurs de vipères : *« De plus, le docteur Paulet, ancien médecin du palais de Fontainebleau, cite deux enfants et un adulte morts à la suite de ces morsures, plus ou moins dangereuses, selon que la vipère est plus ou moins irritée. M. Paulet eut la philanthropique idée, pour arriver à la destruction des vipères, d'offrir une prime pour chaque tête qu'on lui apporterait. Après la mort de ce savant médecin, son successeur, M. Bardout, continua de payer cette prime, que lui remboursait autrefois la couronne. En 1848, la couronne ayant suivi celui qui la portait, ce fut la ville qui donna la prime, encore distribuée aujourd'hui par le portier de la mairie. »*



EXTRAIT AUDIO sur le CD Rom : **chasseur-de-viperes.mp3**



Vipère



→ **IMAGE** sur le CD Rom : **vipere.jpg**

3.2 Une forêt inconnue, une source d'inspiration pour les écrivains

3.2.1 « Oberman » de Pierre-Etienne Pivert de Senancour

Le roman autobiographique de Pierre-Etienne Pivert de Senancour, *Oberman*, publié en 1804 est un des premiers romans où l'on évoque les paysages de la forêt de Fontainebleau :

« En tournant vers la croix du Grand-Veneur, je trouvai une solitude austère comme l'abandon que je cherche. Je passai derrière les rochers de Cuvier ; j'étais plein de tristesse : je m'arrêtai longtemps dans les gorges d'Aspremont. Vers le soir, je m'approchai des solitudes du Grand-Franchard, ancien monastère isolé dans les collines et les sables ; ruines abandonnées que même loin des hommes, les vanités humaines consacraient au fanatisme

de l'humilité, à la passion d'étonner le peuple. Depuis ce temps, des brigands y remplacèrent, dit-on, les moines ; ils y ramenèrent des principes de liberté, mais pour le malheur de ce qui n'était pas libre avec eux. La nuit approchait ; je me choisis une retraite dans une sorte de parloir dont j'enfonçai la porte antique, et où je rassemblai quelques débris de bois avec de la fougère et d'autres herbes, afin de ne point passer la nuit sur la pierre ?

[...] Le lendemain, je pris au midi : pendant que j'étais entre les hauteurs, il fit un orage que je vis se former avec beaucoup de plaisir. Je trouvai facilement un abri dans ces rocs presque partout creusés ou suspendus les uns sur les autres. J'aimais à voir, du fond de mon antre, les genévriers et les bouleaux résister à l'effort des vents, quoique privés d'une terre féconde et d'un sol commode ; et conserver leur existence libre et pauvre, quoiqu'ils n'eussent d'autre soutien que les parois des roches entrouvertes entre lesquelles ils se balançaient, ni d'autre nourriture qu'une humidité terreuse amassée dans les fentes où leurs racines s'étaient introduites.

[...] Un nommé Saint-Félix, qui fut ermite à Franchart, a, dit-on, sa sépulture auprès de ce monastère sous la roche qui pleure. C'est un grès dont le cube peut avoir les dimensions d'une chambre de grandeur ordinaire. Selon les saisons, il en suinte, ou il en coule goutte à goutte, de l'eau qui tombe sur une pierre plate un peu concave ; et comme les siècles l'ont creusée par l'effet insensible et continu de l'eau, cette eau a des vertus particulières. Prise pendant neuf jours, elle guérit les yeux des petits enfants. On y apporte ceux qui ont mal aux yeux, ou qui pourraient y avoir mal un jour ; au bout de la neuvaine, plusieurs sont en bon état. »

Ce texte deviendra une référence pour la génération romantique ; c'est George Sand qui le fera découvrir grâce à un article qu'elle lui consacra dans la Revue des deux Mondes de 1833.



→ **EXTRAIT AUDIO** sur le CD Rom : **Senancour_oberman.mp3**

3.2.2 « Mémoires d'un touriste » de Stendhal

La forêt de Fontainebleau était presque inconnue des touristes au début du XIXe siècle ; l'exposition au Salon de tableaux représentant des vues de la forêt de Fontainebleau incite les curieux à venir s'y promener. Le terme « touriste » devient d'un usage plus courant grâce à Stendhal qui fait paraître en 1837, *Mémoires d'un touriste*. La description de l'arrivée du touriste à Fontainebleau est frappante :

« Le château de Fontainebleau est extrêmement mal situé, dans un fond. Il ressemble à un dictionnaire d'architecture ; il y a de tout, mais rien n'est touchant. Les rochers de Fontainebleau sont ridicules ; ils n'ont pour eux que les exagérations qui les ont mis à la mode. Le Parisien qui n'a rien vu se figure, dans son étonnement, qu'une montagne de deux cents pieds de haut fait partie de la grande chaîne des Alpes. Le sol de la forêt est donc fort insignifiant ; mais, dans les lieux où les arbres ont quatre-vingt pieds de haut, elle est touchante et fort belle. Cette forêt a vingt-deux lieues de long et dix-huit de large. Napoléon y avait fait pratiquer trois cents lieues de routes sur lesquelles on pouvait galoper. Il croyait que les Français aimaient les rois chasseurs. »



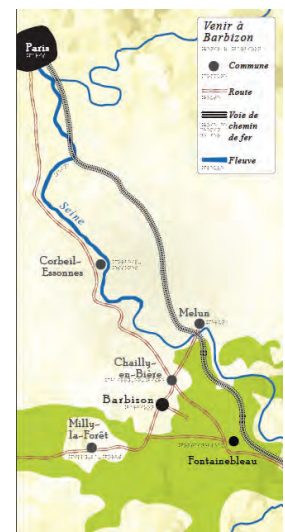
→ **EXTRAIT AUDIO** sur le CD Rom : **Stendhal_memoire-dun-touriste.mp3**

Le développement du tourisme va être favorisé par l'arrivée du train en 1849 jusqu'à la gare de Melun et surtout jusqu'à celle de Fontainebleau-Avon : Paris est seulement à 1h00 de trajet ; il devient commode de venir pour la journée en forêt.



→ **Visite adaptée : cartes géantes en relief**

Sur la carte déroulée au sol, suivre le tracé de la voie de chemin de fer.



3.2.3 George Sand et Alfred de Musset

Ces deux auteurs ont chacun à leur manière raconté leur séjour à Fontainebleau et surtout leur promenade en forêt de Fontainebleau en 1833 ; Alfred de Musset dans *Confessions d'un enfant du siècle* et George Sand dans *Elle et lui*.

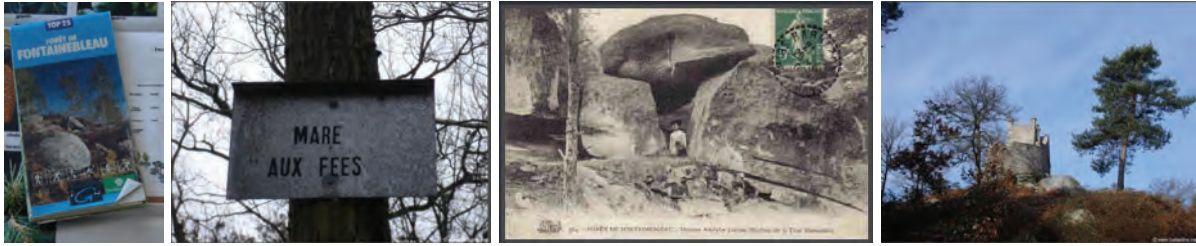
Sand évoque en 1837 la forêt avec un texte écrit pour L'Hommage à Denecourt : « *Me voilà encore une fois en forêt de Fontainebleau, seule avec mon fils [...]. Nous ne prenons pas de guides et nous n'avons même pas un plan dans la poche. Il nous est indifférent de nous éloigner beaucoup, puisqu'il est difficile de se perdre dans une forêt semée d'écriveaux. (placés en 1835) Nous nous arrangeons pour ne rencontrer personne, en suivant les chemins les moins battus et en découvrant nous-mêmes les sites les moins fréquentés. Ce ne sont pas les moins beaux. Tout est beau ici. D'abord les bois sont toujours beaux, dans tous les pays du monde, et ici, ils sont jetés sur des mouvements de terrain toujours pittoresques quoique toujours praticables.* »




→ **EXTRAIT AUDIO** sur le CD Rom : **Sand_hommage-a-denecourt.mp3**

3.3 Une forêt aménagée : Claude-François Denecourt et Charles Colinet

A partir de 1835 et donc quelques années avant les aménagements faits par Denecourt, une campagne de nomination des routes, chemins et allées est menée. Beaucoup de noms trouvent leur origine dans la famille de Louis-Philippe d'abord et de ses fonctionnaires Bois d'Hyver et Larminat (Amélie, Deux sœurs, Regard, Amitiés, Accords, Union, Marrier, Victor, Achille,). D'autres noms sont en rapport avec les grands maîtres des eaux et forêts qui avaient été également honorés par des noms de croix : croix d'Augas (grand maître de la fin du XVIe siècle), croix de Souvray et de Vitry (grands maîtres du début du XVIIe siècle), de Montmorin, de Saint Hérem (grands maîtres de la fin du XVIIIe siècle).



→  **IMAGE** sur le CD Rom : **dossier sites-touristiques** (photos de cartes postales de grottes et de fontaines), et **carte IGN**. A partir des indications sur la carte postale (imprimées ou manuscrites), retrouver le lieu probable sur la carte IGN.

En 1837, Étienne Jamin fait paraître *Quatre promenades en forêt de Fontainebleau* ; ses descriptions ne concernent que les allées existantes.

Denecourt publie en 1839 ce que l'on considère souvent comme le premier guide touristique au monde *Guide du voyageur dans la forêt de Fontainebleau* ; on dit qu'il publie ce premier guide pour faciliter le parcours jusqu'à la plaine d'Arbonne où avaient lieu des manœuvres militaires. Il fait ensuite paraître des guides sur le château, sur la forêt.

Le « Sylvain » parcourt inlassablement la forêt et à partir de 1842 il commence à ouvrir des sentiers pour la randonnée afin que les touristes soient plus près de la nature, son premier sentier est celui du Mont Chauvet. Il marque ses sentiers de traits bleus, 150 kilomètres sont balisés et indiquent les points remarquables (arbres, grottes, rochers) qu'il baptise de noms se référant à l'histoire, à la mythologie, à la littérature, Il entreprend aussi des aménagements : il désensable des grottes, fait installer des marches par les carriers, aménage des fontaines Il contribue par ses guides et indicateurs à populariser la forêt. Après la mort de Denecourt en 1875, Charles Colinet continuera sa démarche ; il ouvre 150 kilomètres de chemins de randonnées. Depuis 1948, l'Association des Amis de la Forêt de Fontainebleau assure l'entretien des sentiers Denecourt-Colinet.



Reproduction de cartes postales de l'époque



→ **IMAGE** sur le CD Rom : [carte-postale-grande-rue.jpg](#)



→ **IMAGE** sur le CD Rom : [carte-postale-ligne-melun-barbizon.jpg](#)

Après une période d'hostilité des peintres et des forestiers face aux aménagements faits par Denecourt, un hommage lui est rendu en 1855 à l'initiative de Fernand Desnoyers. Des écrivains, dont Théophile Gautier dans le texte *Sylvain*, lui rendent hommage.


Gautier le décrit ainsi : « *Si vous interrogez les habitants de Fontainebleau, ils vous répondront que Denecourt est un bourgeois un peu singulier qui aime à se promener dans la forêt. Et, en effet, il n'a pas l'air d'être autre chose ; mais examinez-le de plus près, et vous verrez se dessiner sous la vulgaire face de l'homme la physionomie du dieu sylvestre : son paletot est couleur bois, son pantalon noisette ; ses mains, hâlées par l'air, font saillir des muscles semblables à des nervures de chêne ; ses cheveux mêlés ressemblent à des broussailles ; son teint a des nuances verdâtres, et ses joues sont veinées de fibrilles rouges comme les feuilles aux approches de l'automne ; ses pieds mordent le sol comme des racines, et il semble que ses doigts se divisent en branches ; son chapeau se découpe en couronne de feuillage, et le côté végétal apparaît bien vite à l'œil attentif.* »



→ **EXTRAIT AUDIO** sur le CD Rom : [Gautier_Sylvain.mp3](#)

La forêt de Fontainebleau aménagée devient ainsi dès le milieu du XIXe siècle une forêt ouverte pour une journée de villégiature. Une des difficultés de la gestion de la forêt de Fontainebleau reste aujourd'hui de maintenir une forêt accessible au promeneur dans le respect de la biodiversité tout en restreignant certaines pratiques et certains endroits...

Alexis MOSSA, *L'ascension des peintres en forêt*

→  **IMAGE** sur le CD Rom :
[mossa_ascension-des-peintres.jpg](#)



Conception : Denise Delobel, médiatrice culturelle,
musée départemental de l'École de Barbizon

Crédits photos : musée départemental de l'École de Barbizon

Réalisation : Polymorphe Design - <http://www.polymorphe-design.fr>

Contact : Denise Delobel - 01 64 19 27 40 - denise.delobel@cg77.fr

Image de couverture : Jean-François Hue, *Vue prise dans la forêt de Fontainebleau*, 1782
Fontainebleau, château. © RMN (Château de Fontainebleau) / Gérard Blot

Musée départemental de l'École de Barbizon

Auberge Ganne : 92 Grande Rue

Maison-atelier de Théodore Rousseau : 55 Grande Rue

Espace de médiation : 6 Rue du 23 août

77630 Barbizon

Tél : 01 60 66 22 27 - Fax : 01 60 66 22 96 - Courriel : barbizon@cg77.fr

Plus d'infos : www.seine-et-marne.fr, rubriques « sortir »

et « culture et loisirs / patrimoine et tourisme / musées départementaux »